

Règles orthographiques pour le gallo

Mai 2016

Ce document technique présente les règles orthographiques de Chubri pour le gallo selon la mise à jour de mai 2016. Il présente ces règles du point de vue de la lecture tout en donnant des éléments qui peuvent faciliter leur usage en mode écriture.

Sommaire

- | | |
|---|--------------|
| 1. Règles concernant les consonnes et les voyelles | <i>p. 2</i> |
| 2. Apostrophe, trait d'union et point séparateur | <i>p. 3</i> |
| 3. Liste des graphèmes | <i>p. 5</i> |
| 4. Compléments pour écrire | <i>p. 10</i> |

1. Règles concernant les consonnes et les voyelles

1.1. Voyelles

Tout graphème de voyelle est prononcé. Il n'y a donc pas voyelle muette comme en français.

1.2. Consonnes à l'intérieur d'un mot

Tout graphème de consonne dans le mot est prononcé. *Remarque* : les graphèmes <y>, <w> et <ù> sont des consonnes.

Un <r> ou un <t> double à l'intérieur d'un mot est renforcé. Exemples :

la mérrî ; l'ounéttë

Un <n> double à l'intérieur d'un mot est lui aussi renforcé. Son usage touche peu de mots. Exemples :

Couènnée (variante de *Couèdnée*, forme en gallo de la commune de Collinée)

1.3. Consonnes en finale

Les graphèmes suivants sont muets en finale :

<c>, <d>, <r>, <s>, <t>, <z>.

Les lettres suivantes sont doublées pour indiquer qu'elles doivent être prononcées :

<dd>, <nn>, <rr>, <ss>, <tt>, <zz>.

Les graphèmes suivants sont prononcés en finale de mot sans être doublés :

<ç>, , <ch>, <f>, <g>, <gn>, <j>, <lh>, <m>, <p>, <q>, <v>, <y>.

Le graphème <l> en finale est prononcé après une voyelle (*la poul*) ; il est muet après une consonne (*un crubl*).

1.4. Consonnes doublées en initiale

Dans de très rares cas, on trouvera des mots avec un doublement de consonnes à l'initiale ; il s'agit d'une consonne prononcée fortement. Exemples :

i vièn ttalourr [ivjèttalurr] (il vient tout à l'heure)

1.5. Consonnes isolées : simples et duos

On appelle « simple » un mot formé d'une consonne isolée. Un simple est accroché par une apostrophe au mot suivant si celui-ci commence par une voyelle. Exemple :

sa vièn d'arivö a l'entrée d l'ecol

Un simple est seulement espacé du mot suivant s'il commence par une consonne. Exemple :

i vièn d parti

Dans le cas spécifique de l'article ou pronom « l » devant une consonne ou devant un nombre en chiffres arabes, ce simple est systématiquement suivi d'une apostrophe et d'un espace. Exemple :

châq lindi, n'a l' marchè ici

Un « duo » est un mot composé seulement d'une consonne doublée (consonne qui se prononce fortement) ou de deux consonnes différentes. Tout duo est espacé du mot suivant sans ajout d'apostrophe. Exemples :

*i nn a amnë ; è nn a aportë ; je ll e rtrouvë
s'éè mn aviz*

2. Apostrophe, trait d'union et point séparateur

2.1. Apostrophe

L'apostrophe se rencontre entre un « simple » (morphème composé d'une seule consonne) et un mot commençant par une voyelle. Exemples :

sa m'ariv qhèq fae
a l'arivée

L'apostrophe est également utilisée dans le cas du « l' » suivi d'un espace devant un mot commençant par une consonne ou devant un nombre en chiffres arabes. Exemples :

je l' dirë.
l' marchë ée fini
s'ée l' 104.

Enfin l'apostrophe relie un morphème composé d'une consonne ainsi que d'une voyelle qui se prononce sous la forme d'une semi-consonne au contact de la voyelle du début du mot suivant. Exemples :

je li'e tou dit [ʒəlʝətudi]
sa qhi'ariv
tu'éé béett ! (dialectal)

2.2. Trait d'union

Le trait d'union <-> est utilisé seulement dans les quatre cas suivants.

Premier cas

Il lie les parties d'un mot composé.

enn Marî-baloss (une pipelette)
in bat-d-la-hann (un vagabond)

Deuxième cas

Il lie une particule démonstrative postposée au nom ou pronom qui précède.

l' jour-la
ste portt-ilë
sti-çi

Troisième cas

Écrit devant une seule consonne en finale de mot, le trait d'union indique une liaison en « z » ou en « t ». Autrement dit, la consonne qui est écrite après le trait d'union apparaît en partie parce que le mot suivant commence par une voyelle.

Exemples de liaisons en « t » :
s'ée-t enn bèl journée [se:tənbəlʝurne:]
in graund-t onm

Exemples de liaisons en « z » :

*lé graundd-z èrb
just dé-z èrb e just dé brin d pâl
den l-z epi
ma filh, j lâ-z enmenn sée sa couzinn*

Remarque 1 – Le trait d’union n’est pas utilisé dans le cas des consonnes <l> ou <lh> qui apparaissent devant une voyelle. Exemples :

*i viènra ≠ il arivra
in biao châte ≠ in bèl endret
in vieû châtignier ≠ in velh arbr*

Remarque 2. Les liaisons en « n » sont elles aussi écrites, mais sans trait d’union.

*s’ée bin·n emabl
vla in·n amin
in bon·n abri (variantes dialectales : in bounn abri / in bonn abri)
s’ée mn aminn
sa tē en·n arivaun a la mézon [satəãnarivã:alamezõ]*

Quatrième cas

Lorsqu’un mot commençant par un <s> suivi d’une consonne (par exemple le mot *statu* dans *la statu d la Sintt Vièrj*) est précédé d’une consonne, une voyelle d’appui s’interpose. Cette voyelle d’appui (généralement un « e » central) est accolée au mot précédent à l’aide d’un trait d’union. Exemple :

s’ée enn bèl-e statu.

2.3. Point médian

Le point médian fait partie de l’alphabet utilisé dans cette orthographe du gallo.

Dans les rares dialectes où le [h] n’existe pas, le point médian devant une voyelle a une fonction séparatrice. En initiale, il signale que le mot commençant par une voyelle fonctionne d’une façon assez voisine des mots commençant par une consonne. Exemples :

*la ·â
le ·aot ; lé ·aot
i ·uch ; je ·uch
pren le ·achouer*

Dans les mêmes dialectes, à l’intérieur d’un mot, le point fait office de hiatus entre deux voyelles :

en·eûdë

À l’intérieur d’un mot, le point médian est utilisé entre une voyelle nasale et une semi-consonne. Exemples :

Lan·yeû (Langueux) ; Lan·wèt (Lanouet) ; en·yéez (anglais)^(dialectal)

Le point médian est aussi utilisé dans les graphèmes <·l>, <·n> et <·r>. Voir la liste des graphèmes.

3. Liste des graphèmes

Le signe « > » indique le mode de diphtongaison d'une voyelle longue en position accentuée. Les exemples sont donnés aussi bien selon des formes dialectales que dans une transcription standard (à l'aide de graphèmes univoques et de graphèmes unifiants).

Tableau 1 – Voyelles orales brèves et semi-voyelles

On entend ici par semi-voyelle un graphème de voyelle (i, ou, u) qui se prononce comme une consonne devant une voyelle.

a	a	<i>ad·rçë</i> (adresser), <i>enn caée</i> (une chute de neige), <i>farçou</i> (farceur, plaisantin), <i>brac</i> (bras)
â	ɑ	<i>âlhou</i> (ailleurs), <i>gâtë</i> (renverser), <i>l' bās</i> (le bas, le sud), <i>ô rāz</i> (au ras)
e à l'initiale ou à l'intérieur du mot (y compris en finale devant une consonne muette)	ə	<i>enn net</i> (une nuit), <i>echèl</i> (échelle), <i>i nen rdemaundd</i> (il en redemande), <i>brenn</i> (brune), <i>noutt parlement</i> (notre langue), <i>pllemāij</i> (plumage), <i>galett</i> (galette), <i>biqhet</i> (chevreau), <i>charqhutier</i> (charcutier)
e en finale pour la voyelle d'appui qui apparaît seulement du fait du contexte	ə, e, ε	<i>fô qe j part</i> (il faut que je parte), <i>le ·achouer</i> (le hachoir),
è en finale absolue (hormis dans le cas précédent)		<i>detourbë</i> (déranger), <i>demaunchë</i> (déboiter), <i>il a voyaijë</i> (il a voyagé), <i>l'ounëttë</i> (l'honnêteté), <i>la maïtië</i> (la moitié), <i>i së</i> (il sait), <i>la clë</i> (la clé), <i>du së</i> (du sel), <i>l'ôtë</i> (la maison), <i>s'ée lë</i> (c'est elle)
ë en première syllabe d'un mot à plusieurs syllabes (à utiliser seulement dans une transcription de parole orale ou une poésie) ¹	ə, e, ε	<i>fô qe j sëmōn d la porée</i> (il faut que nous semions du poireau) [Sauf besoin spécifique mentionné ici, un tel texte est à écrire <i>fô qe j smōn d la porée</i>]
è	ε	<i>èraunt</i> (agile), <i>fëzô</i> (faiseur, fabricant), <i>du lèt</i> (du lait), <i>chapèl</i> (chapeau), <i>biqhèt</i> (chevreau)
é	e	<i>s'ébrivé</i> (s'élancer), <i>in créon</i> (un crayon), <i>la nèt</i> (la nuit), <i>aparé</i> (préparé), <i>enn journé</i> (une journée)
eu	œ	<i>teurtt</i> (tourterelle), <i>tieull</i> (tuile), <i>beu</i> (bœuf), <i>eu</i> (œuf)
eû	ø	<i>yeû</i> (eux), <i>binteû</i> (bientôt), <i>la heûdd</i> (l'entrave), <i>dé beû</i> (des bœufs), <i>l-z ôtieû</i> (les maisons)
i	i	<i>iringn</i> (araignée), <i>diotizz</i> (bêtise) <i>i son parti</i> (ils sont partis), <i>in·n o·i</i> (un défaut, un vice)
i devant voyelle ²	j	<i>de l'iao</i> (de l'eau), <i>en t·riaun</i> (en triant)
o	ɔ	<i>o va</i> (elle marche), <i>o</i> (avec), <i>oghū</i> (eu), <i>corm</i> (corme), <i>enn colāssion</i> (un en-cas), <i>donë</i> (donner), <i>la bzogn</i> (la besogne), <i>som</i> (total), <i>mot</i> (mot), <i>Pérot</i> (Pierrot)
ô	o	<i>ôssi qheuru conm li</i> (aussi vaillant que lui), <i>ôlë</i> (ourler), <i>brôzë</i> (écumer, mousser), <i>dé môtt</i> (des mots), <i>banissô</i> (éditeur)
ou	u	<i>ouv·rier</i> (ouvrier), <i>apouyëtt</i> (étaï), <i>chërchou</i> (chercheur)
ou devant voyelle	w	<i>lë-z ouinç</i> (les articulations), <i>·rçevouerr</i> (femme d'accueil, réceptionniste), <i>i jouen</i> (ils jouent), <i>j'alon t·rouë</i> (nous allons trouver)

¹ Ce « ë » est la voyelle d'appui. Sa prononciation est généralement un [ə], sauf dans les Côtes d'Armor où le [e] bref est largement attesté et dans le secteur de Cancale où l'on dit [ε]. Cette voyelle n'est généralement pas notée ; elle peut être transcrite dans le cas d'une transcription d'une parole orale ou dans une poésie.

² Dans les mots concernés par le tableau 11, la notation dialectale de la prononciation en /j/ utilise le graphème <y> : *subyë* (siffler), *soufyë* (souffler)...

u	y	<i>unn</i> (une), <i>Urop</i> (Europe), <i>umin</i> (humain), <i>brunn</i> (brune), <i>plumaij</i> (plumage), <i>fichument</i> (beaucoup), <i>vu</i> (vu)
u devant voyelle	ɥ	<i>de l'uil</i> (de l'huile), <i>suë</i> (suer), <i>suivë</i> (suivre), <i>continuë</i> (continuer)

Tableau 2 – Graphèmes unifiants de voyelles

	Prononciation standard en alphabet phonétique international	Autres prononciations possibles	
ae	a	aj, ε <i>plus rarement</i> : εj, ɔj, ɔ, ə, e	<i>balae</i> (genêt, balai), <i>mae</i> (moi), <i>avaer</i> (avoir), <i>pouvaer</i> (pouvoir), <i>naer</i> (noir), <i>taet</i> (étable), <i>sae</i> (soif), <i>pae</i> (poil), <i>mae</i> (mai), <i>vrae</i> (vrai), <i>rae</i> (rayon)
âe	ɑ	ε <i>plus rarement</i> : e:, a, aj, aj	<i>râe</i> (raie), <i>brâe</i> (broie), <i>hâe</i> (haie), <i>f-rzâe</i> (chouette-effraie), <i>aonâe</i> (aulnaie), <i>vâe</i> (voie), <i>mon-nâe</i> (monnaie), <i>crâe</i> (craie), <i>vâer</i> (voir), <i>châer</i> (tomber), <i>j'irâe</i> (j'irais)

Tableau 3 – Voyelles nasales brèves

an	ã	Dans les dialectes où il n'existe pas de « aun » long, le « an » est utilisé pour les mêmes mots (généralement) et se prononce comme le graphème « en ».	<i>grand</i> (grand), <i>danç</i> (danse), <i>bllanch</i> (blanche), <i>Jan</i> (Jean)
en	ẽ		<i>entë</i> (greffer), <i>çienç</i> (science), <i>ten</i> (temps), <i>entèrment</i> (enterrement)
èn	ẽ	Le graphème <èn> est utilisé uniquement en association avec <i> à l'intérieur du mot ou en finale.	<i>Luçièn</i> (Lucien), <i>i viènra</i> (il viendra)
in	ẽ	Le son /ɛ/ bref à l'intérieur d'un mot est toujours noté <in>. En finale, le graphème <in> est utilisé systématiquement sauf pour une série de mots notés <iñ> (voir ce graphème).	<i>in palâtr</i> (un linteau), <i>in-n epi</i> (un épi), <i>in-n galètt</i> (une galette [dialectal]), <i>inpèrminz</i> (interdit), <i>sintt</i> (sainte), <i>prinç</i> (prince), <i>brin</i> (brin, brun), <i>s'ée vrae bin</i> (c'est très bien), <i>s'ée bin-n emabl</i> (c'est bien aimable), <i>n'a pu rin</i> (il n'y a plus rien), <i>du pin</i> (pain) <i>dmin</i> (demain), <i>lontin</i> (longtemps), <i>binteû</i> (bientôt)
iñ	ẽ	Ce graphème est utilisé en finale pour des mots qui dérivent en /in/. Dialectalement, ces mots peuvent aussi se présenter en <i>-i</i> , <i>-ign</i> , <i>-inn</i> ou <i>-ein</i> .	<i>matin</i> (matin), <i>chmiñ</i> (chemin), <i>fin</i> (fin), <i>in pin</i> (un pin)
on	õ		<i>onbrin</i> (nombril), <i>fonsë</i> (s'enfoncer), <i>don-n mae lâ !</i> (donne-la moi !), <i>raizon</i> (raison)
ûn	œ	Ce graphème est réservé aux transcriptions dialectales (rare).	<i>brûn</i> (brun), <i>nen vla yûn</i> (en voilà un)

Tableau 4 – Diphtongues courantes

À savoir – Les diphtongues en finale de mot induisent un r syllabique à l'initiale du mot suivant si ce mot commence par un « r » suivi d'une consonne ou d'une semi-voyelle. Exemple avec le verbe « *rmontë* » :

Le viao ·rmonti la vnèl.

aï	aj	<i>aidë</i> (aider), <i>baïrr</i> (boire), <i>taïl</i> (toile), <i>maïtië</i> (moitié), <i>naïrr</i> (noire), <i>adlaïzi</i> (oisif), <i>faïbllëss</i> (faiblesse), <i>vilaïj</i> (village), <i>paï d ·Rdon</i> (pays de Redon), <i>taït</i> (étable)
ao	aw	<i>aot·rment</i> (autrement), <i>l'ahaot</i> (le grenier), <i>Julaod</i> (Julien)

Tableau 5 – Diphtongues dialectales

À savoir – Même remarque que ci-dessus.

aeu	aɥ	<i>la haeudd</i> (l'entrave), <i>lé doraeurr</i> (les bijoux), <i>dé chfaeu</i> (des cheveux), <i>in laeu</i> (un loup)
âï	ɑj	<i>d la râï</i> (de la raie), <i>la hâï</i> (la haie), <i>trâï</i> (grive), <i>mouâï</i> (mois)
èï	ɛj	<i>ëïdë</i> (aider), <i>pëïrr</i> (poire), <i>enn brëï</i> (une broie)
eù	œɥ	<i>in neù</i> (un nœud), <i>Rieù</i> (Rieux [tel que prononcé à saint-Dolay])
éw	ɛw	<i>in wézéw</i> (un oiseau), <i>in véw</i> (un veau), <i>béw</i> (beau)
èu	ɛɥ	<i>la tèuss</i> (?), <i>Mhèu</i> (Méheut)
oï	ɔj	<i>bourdoïnn</i> (bourdaine), <i>noïrr</i> (noire), <i>toi</i> (toi)
ow	ɔw	<i>fowjerr</i> (fougère), <i>châtiow</i> (châteaux), <i>powss</i> (pouce), <i>hows</i> (houx)

Tableau 6 – Voyelles longues courantes

À savoir – Contrairement aux diphtongues, ces voyelles n'induisent pas de r syllabique sur le début de mot suivant. Ces voyelles peuvent être soit raccourcies au sein d'un énoncé, soit diphtonguées en avant-dernière ou dernière syllabe d'énoncé (sous effet de l'accent tonique de fin d'énoncé).

aun	ã: > ãw	<i>aparéssaunç</i> (apparence), <i>balaunt</i> (équilibre), <i>Jaun</i> (Jean)
ée	e: > ej	<i>arivée</i> (arrivée), <i>amenn lée</i> (amène-les), <i>la prée</i> (la prairie), <i>née</i> (nez), <i>méétr</i> (maître), <i>éett</i> (être), <i>aprée</i> (après)
ein	ẽ: > ẽj	<i>ein-në</i> (ainé), <i>feinval</i> (fringale), <i>Rein-n</i> (Rennes), <i>avein-n</i> (avoine), <i>trein-në</i> (traîner), <i>du fein</i> (du foin), <i>brein</i> (brin)
î	i: > ij	<i>havî</i> (brûlée)

Tableau 7 – Voyelles longues dialectales

À savoir – Même remarque que ci-dessus.

âa	ɑ: > ɑw	<i>lâassë</i> (fatigué), <i>Loumâa</i> (Lourmais)
âin	ã: > ãj	<i>du fâin</i> (du foin), <i>la smâin-n</i> (la semaine)
ee	ẽ: > ɛj	<i>la prée</i> (la prairie), <i>aprée</i> (après)
eûe	ø: > øj	<i>d-z eûe</i> (des œufs), <i>deûez</i> (deux), <i>il a zeûe</i> (il a eu)
ôo	o: > ow	<i>a côtéé</i> (à côté), <i>nôo chou</i> (nos choux)
û	y: > yj	<i>nû</i> (nue), <i>eghû</i> (aigüe)

Tableau 8 – Semi-consonnes

Ces graphèmes consonantiques sont prononcés comme les semi-voyelles <u>, <ou> et <i>.

ù	ɥ	<i>le ùitiènm</i> (le huitième), <i>teùë</i> (tuer)
w	w	<i>la wètt</i> (le hoyau), <i>lé wintröll</i> (les ombilics), <i>Lewizz</i> (Louise), <i>i weïnch</i> (il hennit)

y	j	d la yao (de l'eau), Yaom (Guillaume), s nayë (se noyer), i va s'en-nouyë (il va s'ennuyer), apouy don (appuie !), subyë (siffler), cruby (tamis, crible)
---	---	---

Tableau 9 – Consonnes diverses

b	b	Bénon-ni (Benjamin), abavent (volet), jaunb (jambe)
c à l'intérieur du mot	k	caboçouz (violent), cojë (forcer), crétt (croître), tècniq (technique), sucr (sucre)
c en finale	muet	fréec (frais), blaunc (blanc), enpllac (emplacement, site)
ç	s	çienç (science), çentr (centre), daunçë (danser), rçevaer (recevoir), embraçë (embrasser), broçë (brosser), s muçë (se faufler, s'introduire, se cacher), finaunçment (financement), factriç (vendeuse), convnaunç (convention)
ch	ʃ	chaofaod (échafaudage), ap-rchë (approcher), bllaunch (blanche)
d	d	Davi (David), bondrée (buse), pondd (pondre)
f	f	Faunchètt (Françoise), uzurfrut (usufruit), alif (actif, dégourdi)
g	g	genif (canif), Glaodd (Claude), ègrour (acidité, aigreur), bog (bogue de châtaigne)
gn ³	ɲ	igné (agneau), B-rtiɲn (Bretagne)
j	ʒ	Jeliq (Angélique), sonjë (penser), imèj (image)
lh	j	travâlhë (travailler), consalhë (conseiller), pouhment (habillement), la pâlh (la paille)
m	m	malment (difficilement), amorfözë (métamorphosé), pâ hërm (pas beaucoup)
n	n	notérrî (cabinet de notaire), bouyon-nier (éboueur), uropiënn (européenne)
·n	n	tu di-nrâ (tu dîneras), enbon-ni (améliorer), l' pérr Dag-nèt (Monsieur Dagnet), n'ara d la bon-n soup (il y aura de la bonne soupe), avein-n (avoine), la Vilein-n (la Vilaine)
p	p	papivol (papillon), aprentif (apprenti), grap (grappe)
q	k	saqë (tirer, arracher), en piqaun (en piquant), i s bouqra (il se fâchera), biq (chèvre), la poq (la main, le poing)
s	s	in soler (un soulier, sett filh-çi (cette fille), ste bounoum (ce bonhomme), sla (cela), sel-çi (celle-ci), la tésrî (le tissage), in frâtrëss (un barbier).
ss	s	assenblée (assemblée), greüssi (grossir), tu pouss (tu pousses)
t	t	trezz (treize), opita (hôpital), on-nétt (honnête)
v	v	vlopë (envelopper), dvinée (drôle d'idée), èl ariv (elle arrive), la cav (la cave)
z	z	in zag (une scie égoïne), dé wéziao (des oiseaux), trein-nouzz (traînarde)

Tableau 10 – Liquides

À savoir – Les mots commençant par un <(·)r> suivi d'une consonne (ou d'une semi-voyelle) se prononcent et s'écrivent différemment selon le contexte :

- <r> après une voyelle. Exemples : *I von a Rdon* (ils vont à Redon). *A la rvu* (à bientôt) ;
- <(·)r> en début de phrase, en mot isolé ou après un autre mot qui s'achève par une consonne prononcée. Exemples : *·Rieû, s'ée lein* (Rieux, c'est loin). *I pâsron parr ·Rieû* (ils passeront par Rieux). *La ruètt-la, si s'ée enn bèl ·ruètt !* (Cette ruelle, quelle belle ruelle !).

l	l	louäij ((louage, location), palètt (étagère de cheminée), poul (poule)
---	---	--

³ Ne se rencontre pas en initiale.

·l	l	<i>sub·lment</i> (sifflement), <i>i souf·l</i> (il souffle)
r	r (ou R)	<i>raïrr</i> (rayonner), <i>a Rminia</i> (à Réminiac), <i>brut</i> (bruit), <i>sounouerr</i> (musicienne)
·r	r (ou °R voire RR en début de phrase)	<i>·Rminia</i> (Réminiac), <i>pourr ·Rnë</i> (René), <i>Sint B·rieu</i> (Saint-Brieuc), <i>c·rsi</i> (brûlé à la cuisson), <i>en t·rouaun</i> (en trouvant), <i>s'ab·rië</i> (s'abriter), <i>i mont·r</i> (il montre), <i>la mont·rrî</i> (l'exposition), <i>vou maunj·riëe</i> (vous mangeriez)

Tableau 11 – Consonnes spécifiques

Ces consonnes n'apparaissent pas devant une autre consonne à l'intérieur du mot. Elles n'apparaissent pas non plus en finale (sauf <gh> et <qh> dans l'ouest de la Haute-Bretagne à proximité de l'aire bretonnante).

gh	j	<i>Ghipri</i> (Guipry), <i>aghulh</i> (aiguille)
h	h	<i>la hâe</i> (la haie), <i>i s'ahuch Lewiz</i> (il s'appelle Louis)
ly après consonne ⁴	ʎ	<i>clyé</i> (clé), <i>le clyench</i> (la clenche)
qh	c	<i>qhézou</i> (cuisson), <i>qhètt</i> (jambe), <i>proqhurr</i> (procuration)

Tableau 12 – Graphèmes unifiants de consonnes

	Prononciation standard en alphabet phonétique international	Diverses prononciations possibles et leur transcription dialectale	
bll	bj	bj, bl <by>, <bl>	<i>blle naer</i> (sarrasin), <i>sublle</i> (siffler), <i>rsenblhanss</i> (ressemblance)
cll	kj	kj, kl, kʎ, c, sj, ʃj <qy>, <cl>, <cly>, <qh>, <çy>, <chy>	<i>a cller</i> (distinctement), <i>clloutë</i> (clouer)
fll	fj	fj, fl, kj, sj, ʃj <fy>, <fl>, <qy>, <sy>, <chy>	<i>flapi</i> (fatigué), <i>flaunbë</i> (flamber)
gll	j	j, gl, gʎ, j, gj, dj, lj <y>, <gl>, <gly>, <gy>, <dy>, <ly>	<i>Gllaom</i> (Guillaume), <i>glhanë</i> (glaner), <i>glhauntt</i> (glande)
pll	pj	pj, pl <py>, <pl>	<i>pllaçis</i> (placette), <i>pllézi</i> (plaisir)

⁴ Cette consonne dialectale est peu fréquente.

4. Compléments pour écrire

Les simples (consonnes isolées)

Voir 1.5

Devant une voyelle : utiliser toujours une apostrophe.

Devant une consonne : ne pas utiliser d'apostrophe (sauf « l ») mais seulement un espace :

l vièn d parti

Dans le cas de « l », il est toujours suivi d'une apostrophe :

- Pas d'espace devant une voyelle : *l'ecol*.
- Un espace devant une consonne : *l' pérr*.

Le son [s]

Voir tableau 9.

- 1) Tous les démonstratifs s'écrivent <s> : *sa, sla, sti-la, sti-çi, sett-çi, etc.*
- 2) Pour le reste, en général, le recours au <s> ou au <ss> se fait pour les mots en « s » en français ou dans d'autres langues romanes. Dans ce cas, la règle pour le gallo est d'écrire un <ss> entre deux voyelles ou en finale prononcée et un simple <s> dans les autres cas : en initiale, à l'intérieur du mot à côté d'une autre consonne, et en finale muette.
- 3) En général, le recours au <ç> se fait pour des mots en « c » en français ou dans d'autres langues romanes. Sauf que pour le gallo, on écrit toujours <ç> : *la pllaç ée çentrée den la vil ; min j devron lâ deçentrè.*
- 4) Attention, certains mots en français sont écrits en « s » alors qu'au vu des autres langues romanes ; il faut écrire <ç> : *daunçë, enbraçë, broç, craçouz...*
- 5) Sauf rare exceptions, les mots en [ɔs] s'écrivent oç. Parmi les exceptions : *possibl*.
- 6) En général, les mots en [as] s'écrivent aç. Mais ceci ne concerne pas les mots formés avec un préfixe a- (*assenbllë, rassenbllë*) ou avec la préposition « a » (*astourr*).
- 7) Les mots en [s] correspondant à des mots en « ch » en français ou en gallo s'écrivent <ç> : *çèrchë ; chèrchë.*

Le son [j]

Voir tableaux 1, 8 et 12.

- 1) En standard, on écrit <ll> (graphème unifiant) après une consonne uniquement pour les mots correspondant à un « l » après consonne en français ou dans d'autres variantes du gallo : *pllat* (dialectalement *pyat* ou *plat*).
- 2) Dans une transcription dialectale, ce même son est écrit <y> : *Pyémé* (Plémet), *la pyée, du byë na...*
- 3) Dialectalement, un [j] après consonne apparaît dans des mots tels que le nom *cruby* qui correspond au verbe *crubyë* (en standard : *in crubl / va falaer crubllë*).
- 4) En général les mots en « il(l) » en français s'écrivent « lh » en gallo : *consalhë, travâlhë, filhëtt...* Ils correspondent à la « jota » en espagnol et au <gli> en italien. Attention toutes les finales françaises en « -il » ne se retrouvent pas en <lh> en gallo : *soulae, outi...*
- 5) En général, les mots en « y » en français s'écrivent aussi <y> en gallo : *apouyë (il apouy), nayë (i s nay)...*
- 6) Le <y> est aussi utilisé pour des mots qui équivalent à des mots en « gl » en français : *buyë* (meugler), *Coy* (Coglès)...

Le son [ɛ̃]

Voir tableau 3.

- 1) Ce phonème se distingue des voyelles longues à diphtongaison <ein> et <âin>.
- 2) Ce son [ɛ̃] s'écrit le plus généralement <in>.
- 3) Les mots qui dérivent en [in] s'écrivent <iñ> en finale : *matïñ, la fiñ du mondd, piñ* (pin)...
- 4) Les mots en [jɛ̃] après consonne s'écrivent <ièn> : *tu viènrâ, Luçièn*.
- 5) Attention les mots en [jɛ̃] après voyelle s'écrivent <yin> : *in çitouayin*.

Le son [ã]

Voir tableau 3.

- 1) Ce phonème se distingue de la longue à diphtongaison <aun>.
- 2) Généralement, les mots qui équivalent à des mots en « en » ou « em » en français s'écrivent <en> : *du biao ten, la çienç...* Ces mêmes mots ne correspondent pas à des mots en <aun> ailleurs en gallo sauf en Pays Mitao et dans quelques autres variantes dialectales.
- 3) Par contre, les mots qui équivalent à des mots en « an » en français et qui correspondent à des mots en <aun> ailleurs en gallo s'écrivent <an> : *in-n aun, le pèrr Jan, Janzè...*
- 4) Quelques faux amis : *den, ladden, sen, dsen...*

Les sons [r] et [ʀ] (et [RR] initial)

Voir tableau 10.

- 1) Que le r soit roulé apical ou roulé grasseyé, la transcription est identique.
- 2) En orthographe, dès que le « e » n'est pas « lexical » mais contextuel devant un « r », il est écrit <·r> :
 - a. Dans un verbe conjugué, si une autre forme ne contient pas de « e » : *Tu trirâ ; tu vâ t·rië. Sa groua ; i va g·rouë...*
 - b. Dans un nom, un adjectif ou un adverbe, si une forme du même « lemme » ne comporte pas de « e » : *I va montrè sa den la montr de la boutiq. La mont·rrî...*
 - c. Quand le r est renforcé en initiale alors qu'il serait simplement consonantique après une voyelle : *·Rminia, s'ée lein. J vâ a Rminia.*
 - d. Quand le r est précédé d'un petit « e » après un mot finissant par une consonne, alors qu'il serait simplement consonantique après une voyelle : *J pâsron parr ·Rieû. J'iron a Rieû.*
 - e. Quand les mots équivalents en français ou dans d'autres langues romanes ne comportent pas de voyelle e entre la consonne et le r : *g·rnier, calend·rier...*
 - f. Par défaut, si on ne connaît pas de mots dans d'autres langues romanes qui permettent de penser qu'il y a un « e » lexical.

Le sons [l] ou [ʀl]

Voir tableau 10.

Les règles sont identiques au point précédent. Cependant il n'y a pas de <·l> en initiale.

Voyelles nasales suivies d'un [n]

Voir tableau 9.

À l'intérieur du mot comme en finale, la voyelle nasale est suivie du <·n> : *abon·ni, min·net, mein·net, an·née ; in bon·n amiñ, Jan·n...*

Saisir un point médian sur son clavier

- Bien choisir le point médian

Le point médian à utiliser en orthographe est un point de la même taille que le point bas (le point de ponctuation) mais placé à mi-hauteur de lettre. Exemple : *Sa va g·rouë* (il va geler). Il existe aussi un point plus gros mais qui n'est pas bien adapté. Exemple : *Sa va g•rouë*.

- Insertion du point médian

Sur la plupart des ordinateurs, le point médian « · » peut être saisi dans les logiciels de traitement de texte et de messagerie électronique. Pour cela il faut utiliser la fonction « insertion » de « caractère spécial » ou de « symbole ».

- Installation d'un raccourci sur clavier

Certains logiciels proposent l'attribution d'un raccourci clavier pour les caractères spéciaux ou symboles. Par exemple dans le cas d'Outlook 2016 et de Word 2016, ces raccourcis sont attribuables en bas de la fenêtre d'insertion de symbole. Par exemple vous pouvez choisir d'attribuer le point médian aux touches suivantes : CTRL+ALT+ « . »

- Usage du copier-coller

Dans certaines situations, vous pouvez effectuer un copier-coller du point médian en partant d'un fichier créé sous un logiciel de traitement de texte. Le point médian bénéficie de codes standards en informatique ; il peut donc être utilisé par exemple dans un nom de fichier ou de répertoire sur votre ordinateur. Mais si votre clavier ne permet pas de taper ce point directement, l'usage du copier-coller offrira une solution de secours appréciable.

- Solution alternative

Au cas où votre appareil ne permet pas de saisir de point médian, par exemple sur un ordiphone basique, vous pouvez utiliser le point bas en solution alternative, sans que cela présente trop d'inconvénient. Exemple : *Sa va g.rouë*.

- En savoir plus sur le point médian

Pour toute information sur les usages existants du point médian et sur les aspects techniques de ce caractère, n'hésitez pas à consulter une page spécifique de Wikipedia :
https://fr.wikipedia.org/wiki/Point_médian